

REGIS CAMPO (né en 1968)
Une solitude de l'espace (2009-2017)

J'aime ce titre tiré d'un poème d'Emily Dickinson :

*There is a solitude of space
A solitude of sea
A solitude of death, but these
Society shall be
Compared with that profounder site
That polar privacy
A soul admitted to itself —
Finite infinity.*

La traduction en français donne quant à elle :

*Il y a une solitude de l'espace
Une solitude de la mer
Une solitude de la mort, mais toutes
Seront jeux de société en face / De ce site plus profond
De cette intimité polaire
Où une âme se boucle avec elle-même —
Infinité finie.*

C'est un poème infini et ambigu comme la pièce que j'ai écrite. On y parle de la solitude de tout être humain. Mais on y parle aussi de grands espaces, de ciel, de voûte stellaire.

J'ai pensé à certains films de science-fiction récents qui parlent de l'espace et en même temps de solitude humaine : *Interstellaire, Gravity, First Man : Le Premier Homme sur la Lune, Premier contact, Seul sur Mars, Ad Astra*.

Certains films de Terrence Malick m'ont inspiré pour leurs rapports à la nature, à l'immensité de l'espace, aux rapports émotionnels entre êtres humains, comme :

The Tree of Life

A La Merveille

Voyage of Time - Au fil de la vie

Une solitude de l'espace est une étrange musique de film, avec laquelle on s'imagine son propre film, sa propre vie vécue, avec aussi ce souvenir enfoui en nous de notre enfance, de nos amours. Le motif principal en boucle d'*Une solitude de l'espace* se rapproche d'un autre motif sous forme d'ostinato : celui d'un extrait du *Requiem* de Fauré (*In Paradisum*)

Idée d'un manège céleste.

A la fin de ma pièce : sonorité d'enfants jouant dans un parc à la fin de la pièce (vers 4mn48) : un rapport à l'enfance, à un monde merveilleux de l'enfance sauvé, gardé encore en mémoire.